19.

213.

REGRETS DES FILLES DE FONTENOY, SUR LES CONQUÊTES DU ROY, ET COMPLIMENT DES CHANTRES DE LA MESME PAROISSE, A SA MAJESTE'.

A FONTENOY.

MDCCXLV.

REGRETS DES FILLES DE FONTENOY, SUR LES CONQUÊTES DU ROY.

PRINCE en tout tems favoriſé
Et de Venus & de Bellone,
Du petit avis qu'on vous donne
Ne ſoyez point ſcandaliſé.
Nous ſommes, ne vous en deplaiſe,
Plus triſtes que deffunt Nicaiſe,
Vous allez d'un air trop aiſé,
Et notre ſexe eſt bien lezé
De ce qui rend Paris bien aiſe.
Tandis que vos Peuples heureux

216. S'embaraſſant fort peu des autres,
Chantent vos ſuccès glorieux,
Tandis qu'ils font briller des feux,
Faut-il donc étouffer les nôtres ?
FONTENOY qu'on a celebré
Autant & plus qu'un Diocèſe,
Pour long-tems d'homme eſt ſevré ;
Notre bon homme de Curé
Ne s'amuſe qu'a la fadaiſe,
Il finiroit ſes complimens
S'il voyoit nos viſages blêmes ;
Il s'épuiſe en longs argumens
Tandis que nos maux ſont extrêmes,
Et vous parle d'Enterremens,
Sans dire un ſeul mot de Baptêmes :
Bref, en vieillard qui va finir,
Il ne ſonge qu'à ſa famille :
Mais, Grand Prince, une jeune Fille
Perce plus loin dans l'avenir.
Vous avez fait, en homme ſage,
Un grand abbatis de Chapeaux,
Des Exploits ſi grands & ſi beaux
Font honneur à notre Village,
Et tort à notre Pucelage ;
Vous ſurpaſſez tous les Heros,
Mais nous aurions plus de repos

Si vous aviez moins de Courage ; 217.
Voilà huit mille combattans
Deſcendus ſur le noir rivage,
Il falloit pour un bon uſage
En reſerver quatre ou cinq cens ;
Nous ſommes ici toutes Filles,
La plûpart jeunes & gentilles,
Qui recherchons vos intérêts ;
Loin de nous entourrer de grilles,
Nous vous aurions fait des Sujets
Qui ſeroient ſoûmis & fideles,
Qui vous ſerviroient de bon cœur ;
Nous le jurons par cette ardeur
Dont vous voyez les étincelles.
La Gloire a pour vous trop d'appas,
Plus vîte qu'un trait d'arbalête,
Vous cherchez par tout les combats,
Et mépriſant juſqu'au trépas,
Vous riſquez ſouvent une tête
Que tout l'Univers ne vaut pas.
Grand ROY ce n'eſt point notre compte,
Quoique ce ſoit bien fait à vous ;
Si nous ſuccombions ſous les coups
Notre Sexe riroit de nous,
Comment ſupporter tant de honte ?
Concevez un peu notre ennuy,

218 Nous ſommes femmes comme d'autres,
Vous devez être notre appuy,
Et nous confondons aujourd'huy
Nos intérêts avec les vôtres.
Rendez-vous aux vœux de l'Amour,
Ne détruiſez point ſon Empire ;
Il veut des Sujets : il ſoupire
De les voir périr ſans retour ;
Vous en tuez plus en un jour
Qu'en dix ans on n'en peut conſtruire.
Que ſert-il donc à FONTENOY
D'immortaliſer la mémoire
Et les Conquêtes d'un Grand Roy,
Si l'on ne parle dans l'hiſtoire
De ce Village malheureux
Que comme d'un déſert affreux.
Nous n'en diſons pas davantage,
SIRE, vos Dames de Paris
Critiqueroient notre langage,
Elles ont toutes des Maris ;
Nous avons fait bruler vingt Cierges
Pour vous arrêter en chemin,
Ah ! ſi vous allez de ce train
Nous riſquons fort de mourir Vierges.

FIN.

LES CHANTRES DE FONTENOY, AU ROY.

MAthurin, prens ton Ecritoire,
Et ne souffrons pas que l'histoire,
Dise de moi, comme de toi,
Que les Chantres de Fontenoy,
Sur une célebre Victoire,
N'auront rien écrit à leur Roy,
Tandis que dans le Repertoire,
Des Vers que l'esprit & le cœur,
Viennent d'adresser au Vainqueur,
Depuis le Curé du Village,
Tout jusqu'au Carillonneur,
Pour se donner en étalage,
Semblent s'être piqués d'honneur.
Toutesfois de peur qu'on ne joue
Sur un terme peu ménagé,

Et que ſur un Vers allongé,
Apollon ne nous déſavoue,
Grand Prince, notre Compliment
Sera bref, (& les plus ſinceres
Ne ſont pas longs communement :)
C'eſt donc avec contentement,
SIRE, que de vos adverſaires
Nous avons fait l'Enterrement ;
Mais le dirons-nous franchement ?
De quelque éclat que vous décore
Leur Office de *Requiem*,
Nous aimons mieux chanter encore,
Domine, ſalvum fac Regem !

FIN.